

AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

Je suppose que c'est un fait établi que l'agriculture fut le premier art pratiqué par le genre humain, et comme elle fut l'art le plus nécessaire depuis la création du premier homme, Adam, nous pourrions naturellement nous attendre que pendant ce temps elle a atteint la plus haute perfection dont elle est susceptible. Néanmoins l'expérience nous convainc que quoique notre instruction soit se soit continuée pendant une période de près de six mille ans, sans s'arrêter une seule année, excepté pendant le déluge qui couvrit la terre, nous n'avons pas encore appris parfaitement soit l'art ou la pratique de l'agriculture, malgré que l'art ou la pratique soit considéré, par plusieurs personnes, très simple et très facile à comprendre. Il n'y a pas de doute que les principes de l'art soient bien simples, et consistent principalement à égotter d'abord la terre de l'humidité superflue. Secondement, bien pulvériser et bousverser la terre que l'on se propose d'ensemencer, avec la charrue ou autrement. Troisièmement en donnant au sol l'engrais requis, pour lui remettre sa fertilité s'il a été épuisé en produisant des récoltes. Quatrièmement, semer de la graine bonne, nette et sans mélange de variété quelconque, en temps convenable et d'une manière judicieuse. Cinquièmement, ne laisser pousser aucune plante avec la récolte croissante, excepté celles qui seraient le produit de la graine semée. Sixièmement, établir un système fixe de rotation de récoltes, convenable au sol et à la localité, et le suivre aussi strictement que les circonstances le permettent, observant constamment la règle qui ne permet pas de mettre la même espèce de grain sur le même sol deux années consécutives, et ne cultiver aucune récolte que la qualité du sol ne peut produire à perfection. Septièmement, quand on cesse de cultiver un morceau de terre, pour une raison quelconque, y semer invariablement quelques sorte d'herbe, donnant ainsi à la terre une chance de se couvrir de verdure, comme quand elle fut en premier lieu mise en culture, soit en arbres ou en herbe. Ce serait rendre justice au sol, et il en rendrait un généreux retour. Je ne parlerai pas de la culture subséquente des récoltes dans la présente occasion. Dans mon traité sur l'agriculture, publié il y a plusieurs années, je m'efforçai de décrire cette manière de cultiver, et je ne pourrais pas en donner une meilleure description à présent. Si les règles que j'ai énumérées ci-dessus étaient bien exécutées nous n'aurions pas beaucoup à nous plaindre de notre culture, et quoiqu'elles soient très simples, il est néanmoins évidemment nécessaire qu'elles soient observées pour s'assurer de bonnes récoltes, et empêcher la qualité de notre sol de se détériorer. Sans doute, l'agriculture dans chaque département, a atteint un grand degré de perfection dans les Îles Britanniques, quoique à considérer toutes les circonstances, cette perfection n'est pas surprenante à cette âge avancé de l'agriculture qui s'est toujours continuée depuis

Adam. Néanmoins, il semble qu'il serait de notre devoir d'imiter les améliorations introduites avec tant de succès en Angleterre jusqu'au point où elles sont arrivées. Nous avons été mis dans un pays possédant un sol très supérieur, qui a été laissé dans l'état de nature, accumulant la fertilité, probablement plus de cinq mille ans de plus que les autres parties du monde supportant une nombreuse population. Ce sont sans doute des circonstances très favorables, et nous devrions montrer que nous savons les apprécier, en nous efforçant d'atteindre un haut, si non le plus haut rang dans la pratique et les productions de l'agriculture, comme je suis convaincu que nous pouvons l'atteindre.

Les produits agricoles envoyés du Bas-Canada à l'exhibition, à Paris, des produits de toutes les nations, n'ont pas été bien choisis, parcequ'il n'y avait pas assez de temps pour faire le choix, et la saison était aussi si avancée que la plus grande partie des produits avait été vendue par les agriculteurs surtout les meilleurs simples. J'eus l'opportunité de m'assurer de cela en ma qualité de Secrétaire du Comité Central de Montréal pour l'exhibition de Paris. Mais, nonobstant ces circonstances défavorables, presque tous les produits envoyés, excepté le blé d'automne, dont je crois qu'il n'y eut pas de simple envoyé, remportèrent des prix de première classe. Je puis dire en outre, d'après mon expérience, qu'il y a des milliers d'acres de terre dans le Bas-Canada, de qualité naturelle égale, si non supérieure, aux terres qui ont produit les simples de grain, etc., envoyés à l'exhibition de Paris. C'est un fait incontestable, et pourquoi serions nous alors les seconds de quelque pays dans quelque département de notre agriculture, ou que la qualité de nos produits seraient inférieurs. Maintenant voici le temps d'agir, quand les produits du Canada ont atteint une si haute position, en entrant en compétition avec les produits des premiers pays de la terre. Nous aurons un grand nombre de visiteurs qui viendront voir ce pays dont les produits et autres merveilles sont si élevés à l'exhibition des produits de toutes les nations; et il devient enfin de notre devoir, afin de s'assurer un caractère consistant, que notre système pratique d'agriculture dans chaque département, soit en parfaite harmonie avec la haute réputation qu'ont acquise nos produits à Paris.

Probablement que plusieurs qui ont pu lire mes dernières communications sur l'état de l'agriculture dans le Bas-Canada, pourraient en avoir une idée bien différente de celle que j'ai manifestée. Ce n'est nullement mon désir de donner une idée défavorable de notre agriculture, mais seulement de dire les choses telles qu'elles sont réellement, et suggérer des améliorations dont je pense l'introduction avantageuse. On pourrait répondre que les changements que je propose, s'ils sont désirables, ne peuvent être introduits que graduellement, et qu'il faudra beaucoup de temps pour les mettre en opération. Il est cependant certain que plus

nous remettons les améliorations requises, plus nous remettons les avantages que nous pourrions en attendre, et à la fin il faudra les adopter. Dans le moment actuel il y a plus d'encouragement pour les agriculteurs de produire beaucoup qu'il y en a jamais eu en Canada. Que signifieraient pour les cultivateurs que les prix fussent élevés, plusieurs bons marchés avec des moyens d'accès faciles, s'ils n'ont pas de produits surplus à disposer? Quel avantage avons nous d'avoir des milliers d'acres de bonne terre, en culture, en prairies et en pâturages, et des milliers de chevaux, de bêtes à cornes et de moutons, si tous ne sont pas bien cultivés et conduits pour qu'ils produisent le plus grand montant de production annuelle, ou, dans tous les cas, ce que l'on pourrait considérer comme une production rémunératrice. Il y a un autre motif qui devrait avoir une influence aussi puissante sur les agriculteurs que sur toute autre classe de la société, le désir d'avoir les moyens d'obtenir le nécessaire, les commodités et mêmes les élégances de la vie, autant que possible. Maintenant il est tout-à-fait certain, à moins que nous puissions retirer un surplus considérable de nos fermes, outre ce qu'il faut pour la nourriture et l'habillement, que nous ne pouvons avoir les jouissances qui sont communes aux autres classes de cette société. Les cultivateurs sont généralement propriétaires des fermes qu'ils cultivent, (environ 100 arpents), et sous une bonne culture et une bonne tenue, elles donneraient à leurs propriétaires les moyens de vivre confortablement. Comme de raison, ce que quelques-uns appelleraient une vie très confortable, d'autres pourraient bien le considérer autrement; mais je n'entreprendrai pas de définir ce qu'est l'une ou l'autre. Il suffit pour moi de dire que plus la quantité de produits excellents que nous avons sera grande, plus la quantité que nous aurons à disposer sera grande, et sans doute si nous savions comment la dépenser à des objets louables, ce serait une grande satisfaction pour nous-mêmes et pour les autres.

Quand j'ai exprimé mon regret sur l'état arriéré de l'agriculture, on m'a souvent répondu que les cultivateurs étaient parfaitement satisfaits de leur condition, et ne désiraient aucuns changements, et que ce n'était rien moins qu'une intrusion offensive de trouver défectueux leur mode de cultiver, ou de leur recommander de nouveaux systèmes. J'ai toujours été très circonspect pour éviter d'offenser quelqu'un, et je me suis plutôt efforcé de démontrer ce qui était défectueux que de condamner sans explication. J'ai toujours désiré soumettre le résultat que l'on pouvait attendre des différents systèmes, et j'ai recommandé d'adopter ce que je pensais le meilleur et le plus profitable. Il serait très désirable que les agriculteurs dans le Bas-Canada ne s'attachassent pas à un système défectueux et à une culture qui serait désavantageuse. Nous avons un devoir envers notre pays aussi bien qu'envers nos propres intérêts, qui est d'adopter tous